



Eugeni Eremenko aura passé trois saisons à la tête du SUMA. Selon Michel Dufau, « il restera au club ». Mais pour l'heure, Genia va prendre du recul. F.M.

Genia, sur la pointe des pieds...

L'entraîneur russe du SUMA a souhaité se retirer. Il aura contribué au redressement du club troyen.

Evgeni Eremenko est un homme attachant, toujours souriant malgré les événements. Ces trois dernières saisons, il s'est beaucoup impliqué dans le projet troyen ; il a changé d'orientation professionnelle pour se consacrer au SUMA car il souhaitait « laisser son empreinte » dans l'histoire du club.

Déjà l'an dernier, on avait évoqué son départ. Le Russe était fatigué, déçu surtout par la tournure des événements. « Lorsque j'ai vu tout s'effondrer après avoir frôlé l'exploit, j'ai pensé tout plaquer, avouait-il il y a douze mois. Mais, ce n'est pas facile de tourner la page après deux saisons où je me suis beaucoup investi pour le SUMA. Je ne pouvais pas partir comme ça. Quand j'ai repris l'équipe, elle était aux portes de la relégation. Aujourd'hui, on vise les premiers rôles. Le plus gros du chemin est fait. Il n'est pas possible de bâtir une équipe performante en si peu de temps. Je pense lui avoir redonné l'envie d'aller plus loin. »

Il avait raison. Michel Dufau, l'un des présidents, confirme : « Cela fai-

sait cinq ans que nous jouions le maintien quand Genia nous a rejoints. Il a fait progresser l'équipe, permis à certains d'atteindre un autre niveau. Je pense notamment à Sébastien Mayeur, qui est devenu international sous sa coupe. Genia a aussi, et surtout, fait venir Roman Decina. Si Genia n'était pas venu chez nous, nous n'aurions pas eu Roman. »

« Je pense que le SUMA est prêt pour gagner un titre l'année prochaine. »

Dans le staff, au sein du groupe, Eremenko n'a pas toujours fait l'unanimité. Son niveau de français ne lui permettait pas d'exprimer pleinement ses idées. On lui a parfois reproché de trop se centrer sur Roman, ne pas s'ouvrir aux autres, faire jouer un peu trop l'équipe « à la russe ». « On ne peut jamais plaire à tout le monde », analyse Michel Dufau.

Genia a finalement attendu la fin de saison pour jeter l'éponge. « Il m'a envoyé un mail avant de m'appe-

ler, raconte Michel Dufau. Genia m'a surpris. (pensif) Mais vous savez, il ne raisonne pas toujours comme nous. S'il finit deuxième, il a l'impression d'avoir perdu. Chez lui, chez les Russes, il n'y a souvent que la gagne qui compte. Il m'a dit qu'il n'arrivait pas à obtenir les résultats qu'il voulait. Même l'arrivée de Quentin Florès ne l'a pas fait changer d'avis. S'il avait décidé de rester, il serait encore notre entraîneur. Cela faisait trois saisons qu'il avait en charge de l'équipe. Habitant Vitry, une certaine lassitude s'était, je l'imagine, installée... »

Eremenko ne souhaite pas vraiment s'exprimer. « Je n'ai pas grand-chose à dire sur ma démission, indique-t-il. Ma mission d'aider l'équipe après trois années touchée à sa fin. J'accompagnerai mon groupe en Angleterre en novembre (pour un match d'exhibition, NDLR). » Puis il s'éclipsera. « Même si le motoball est et restera ma passion, je vais prendre un peu de recul, avance-t-il. Je pense que le SUMA est prêt pour gagner un titre l'année prochaine. Je lui souhaite bonne chance. » ■ LUDOVIC MATTEN

Lemeunier : « Les jeunes, à Troyes, sont gâtés... »

Frédéric Lemeunier, à 44 ans, vient de se faire opérer d'une double hernie, inguinale et ombilicale, qui l'oblige à se reposer « pendant un mois ou deux ». Le Normand, qui a « fait comprendre aux dirigeants » du SUMA qu'il « raccrochait »... reste « malgré tout passionné et motivé ». Rien ne dit qu'il ne reprendra pas, un jour, une licence. Entretien.

Frédéric, où en êtes-vous aujourd'hui sur le plan physique ?

Je viens de me faire opérer. Cette double opération nécessite un certain temps de convalescence, d'un ou deux mois sans faire de sport.

Vous mettez aujourd'hui un terme à votre carrière ?

J'ai fait comprendre aux dirigeants que je raccrochais. J'ai quand même 44 ans. Mais je suis toujours très motivé. J'adore le motoball. Cela me manque quand je vois un match et que je ne suis pas sur le terrain. Aujourd'hui, je suis en pleine reconversion professionnelle. Je suis magasinier cariste ; je vais entamer une formation pour devenir éducateur sportif en centre de rééducation. Je vais chercher à obtenir le BPJeps haltérophilie et musculation. Dans ce cadre, je ne peux pas me permettre de me blesser. Je dois assurer mon avenir professionnel.

« Il ne faut jamais dire 'jamais' »

Vous ne tirez donc pas forcément un trait définitif sur le motoball...

Il ne faut jamais dire jamais. Mon degré de motivation fera que je replongerais... ou non. (il réfléchit) Avec une bonne préparation physique, je me suis capable de retrouver mon meilleur niveau.

Il faudra voir les opportunités, bien y réfléchir et discuter. Je ne dis pas non.

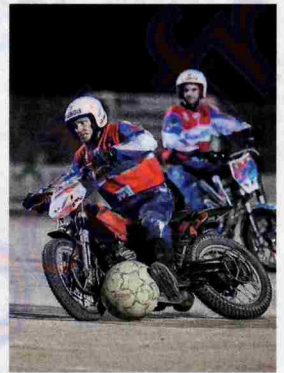
LE SUMA EN BREF

Florès seule recrue

Vraisemblablement, Quentin Florès, qui arrive en provenance de Neuville-de-Poitou, sera la seule recrue de l'intersaison. Ce gaucher talentueux, de 22 ans, va, pour rappel, s'installer ces prochains jours à Troyes.

Schmitt va-t-il rester ?

C'est un peu la question du moment. Le club conservera-t-il son Allemand, qui a terminé troisième meilleur buteur du SUMA en 2018 ? « Il est gaucher, comme Quentin Florès, explique Michel Dufau. Nous allons forcément privilégier la jeunesse de Quentin. Mais Holger a fait une excellente saison et nous a bien rendu service. Il va désormais arbitrer en Allemagne. Je ne pense pas que cela sera compatible avec le championnat de France... »



Fred Lemeunier a-t-il définitivement tiré sa révérence ? Pas sûr...

Pourquoi ne pas jouer avec Houllgate, le club de votre département ?

C'est impossible ; pour une question de mentalité, qui ne me correspond pas. Jamais je ne remettrai les pieds dans ce club.

Que retiendrez-vous de votre passage à Troyes ?

D'un point de vue logistique, avec les dirigeants et les bénévoles que le club a, c'est l'endroit où l'on rêve de finir sa carrière. Sur un plan purement sportif, les joueurs sont trop jeunes, ne possèdent pas la mentalité adéquate. Ils n'ont pas la fibre "compétiteur", sont trop individualistes. Je l'ai dit en début de saison ; il faut penser collectif avant de songer à soi. Ils me font penser à des gamins qui reçoivent dix cadeaux à Noël alors qu'ils n'en auraient besoin que d'un. Ils sont gâtés car à Troyes, il y a tout pour réussir. Les jeunes ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. Le potentiel, ils l'ont. Les structures sont idéales. La base, au SUMA, est exceptionnelle. Mais les joueurs ne mettent pas tout en œuvre pour atteindre les objectifs. Il leur faut mûrir. ■ L.M.

Statu quo pour l'entraîneur

Michel Dufau, coprésident du SUMA, assure que le club « n'a sollicité personne » à l'extérieur du club et semble se diriger vers une « solution interne ». « Nous laissons un peu se décanter tout ça », dit-il. Un ancien joueur devrait sans doute prendre la place laissée vacante par Genia Eremenko.

Les juniors doivent être soutenus

L'entrée sera gratuite. Samedi, les juniors du SUMA disputeront le match retour du Championnat de France, à Gaston-Arbouin (17 h), face à Carpentras. Les Troyens s'étaient imposés dans le Vaucluse 3-1. « Cela fait 25 ans que nous n'avons pas décroché ce titre juniors, salive Michel Dufau. Cette finale montre que nous avons de la réserve. » À l'issue du match, un feu d'artifice sera tiré.